

Régis Réguigne est l'inventeur de « La Loire à vélo ». Un projet porté lorsqu'il était élu régional.

« **Félicitation pour ta promotion !** » « **C'est quoi cette blague ?** » se demande Régis Réguigne en



ouvrant sa boîte mail.

« **Tu es dans le Journal officiel avec Gérard d'Aboville et Isabelle Autissier** », lui répond son ami.

Régis n'est pas au courant que son nom se trouve aux côtés des deux navigateurs. Depuis qu'il partage sa vie entre Olivet dans le Loiret, et Les Sables-d'Olonne en Vendée, les séjours en bord de mer se passent sans Internet.

« **Je suis promu commandeur de l'Ordre national du mérite par le ministère de l'Environnement.** » L'homme est à l'origine d'un projet devenu incontournable : « La Loire à Vélo ». L'appellation est même devenue une marque. L'an dernier, près d'un million de cyclistes ont emprunté les 800 km de voies cyclables.

Le septuagénaire se réjouit de cette reconnaissance et rêve d'être « **épinglé par Ségolène Royal** » en même temps que les deux autres promus. « **Tous les trois, on peut relier l'Atlantique à la mer Noire sans une goutte de pétrole. Gérard d'Aboville à la rame par le réseau fluvial, Isabelle Autissier à la voile et moi, à bicyclette.** »

Si les routes sécurisées pour les vélos fleurissent aujourd'hui, c'était loin d'être le cas il y a 25 ans. À l'époque, personne ne connaît ce professeur certifié d'histoire, vice-président d'une association locale de protection de l'environnement. « **Je suis écolo, jamais je n'aurais pensé faire de la politique.** » Jusqu'à ce coup de fil, en 1991 : « **Bonjour, ici Brice Lalonde, ministre de l'Environnement.** » Régis Réguigne se retrouve candidat aux élections régionales de 1992, élu avec 15 % des voix. L'année suivante, il soumet son concept de « Loire à vélo » au conseil régional du Centre. « **Pour le tourisme, on pourrait aménager un axe le long de la Loire où les familles pourraient rouler en toute sécurité** », propose Régis Réguigne.

« **M. Réguigne, les touristes se déplacent en voiture, pas à vélo. Et pourquoi pas revenir aux cavernes en s'éclairant à la lampe à huile !** »

Hilarité générale dans la salle et vote contre, à l'unanimité.

« **Ils ne savaient pas combien j'étais têtue...** » Il récidive deux années de suite. Cet entêtement trouve ses racines dans un drame familial : « **Mon frère a perdu la vie à 25 ans. Il a été renversé alors qu'il était à vélo. Avec lui, on pédalait jusqu'à Sandillon. 10 km, juste pour voir la Loire, puis on revenait.** » Régis Réguigne raconte les baignades interdites, la pêche revendue aux restaurants, le jour où il a failli se noyer.

Quand Olivier Brabois, directeur général des services du conseil général du Loiret, fan de cyclotourisme, lui dit que « La Loire à vélo », ce n'est pas idiot, « **qu'il existe des routes dans le Lubéron, le long du Danube** », Régis remonte au créneau. « **J'ai demandé un rendez-vous avec Maurice Dousset, le président de la région Centre.** » Olivier Brabois l'accompagne. « **Le fleuve, les châteaux, les caves, ça pourrait rapporter gros.** » Surtout si la région Pays de la Loire suit. « **Le train interrégional venait d'être inauguré. Olivier Guichard a adhéré.** »

En 1995, à l'unanimité, le Centre vote le premier budget : « **87 millions de francs. De quoi jouer aux billes !** » Les Pays de la Loire emboîtent le pas. Dix-sept années de travail seront nécessaires pour faire de l'itinéraire ce qu'il est aujourd'hui. Dès son ouverture complète, en 2012, sa fréquentation est un succès.

